

MC2:

L'Étranger

chorégraphie
Jean-Claude Gallotta
assisté de
Mathilde Altaraz
d'après le roman
d'Albert Camus

20-22 janv.
danse

15/16

L'Étranger

Avec
Ximena Figueroa
Thierry Verger
Béatrice Warrand

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta** ·
d'après *L'Étranger* d'**Albert Camus**,
Éditions Gallimard ·
assistante à la chorégraphie **Mathilde**
Altaraz ·
musique **Strigall** · costumes **Jacques**
Schiotto · scénographie et images **Jeanne**
Dard · lumière **Dominique Zape**

Spectacle créé le 9 juin 2015
à la MC2: Grenoble
Production Groupe Émile Dubois -
Compagnie Jean-Claude Gallotta
Coproduction Centre chorégraphique
national de Grenoble · Théâtre de la Ville -
Les Abesses Paris
Avec le soutien de la MC2: Grenoble

Les livres *Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe* (Actes Sud) par Guy Delahaye et Claude-Henri Buffard, *La Maternelle et le chorégraphe* par Christiane Guignard et Michèle Leca (Édition Groupe Émile Dubois) et le CD de Strigall intitulé *LEG* (avec les musiques de *L'Étranger*) sont disponibles à la vente au kiosque du Square dans le hall de la MC2.

mer. 20 janv. 19h30
jeu. 21 janv. 19h30

ven. 22 janv. 20h30

Grand Théâtre · 1h

« Aujourd'hui, ma mère est morte, sa jeunesse algérienne aussi, où elle avait été peut-être heureuse. Avec *L'Étranger*, me voilà plongé comme Meursault dans la même réalité incompréhensible, impossible à vivre, dans le même besoin de décrire ces sentiments absurdes ».

Jean-Claude Gallotta

Le chorégraphe entraîne avec lui dans cette lecture intime de l'œuvre ses trois danseurs fétiches, Ximena Figueroa, Béatrice Warrand et Thierry Verger qui sont les éclatantes cariatides et l'éblouissant atlante de tous ses spectacles depuis de nombreuses années. Il les entraîne sur une scène qui vibre sous une lumière plus sombre que la page de Camus, que la plage de Meursault. Car le soleil du roman est un soleil noir qui, sous prétexte de faire exulter les corps, n'éclaire rien de l'énigme que constitue encore aujourd'hui la personnage de Meursault et n'aide en rien à sa résolution. Comme l'a écrit l'écrivain Bernard Pingaud, « *Les grandes œuvres se reconnaissent à ce qu'elles débordent tous les commentaires qu'elles provoquent. C'est ainsi seulement qu'elles peuvent nous combler : en*

laissant toujours, derrière chaque porte, une autre porte ouverte ».

Ainsi, la chorégraphie solarise le roman, lui donne d'autres couleurs, et peut s'avancer avec lui au rythme de l'affrontement entre instinct de mort et instinct vital. De ce combat, naît la sensualité qui est, pour Camus, « *une source de bonheur et un antidote contre l'absurde* ». Ne pourrait-on pas voir là une définition possible de la danse ? Tandis que le protagoniste de *L'Étranger* accepte « *de mourir pour la vérité* », la danse, de son côté, sur des scènes où les corps ne mentent pas, réclame ce même destin. À elle alors de continuer à cultiver avec la littérature ses mystérieuses accointances.

Claude-Henri Buffard, dramaturge

Entretien avec **Jean-Claude Gallotta**
par **Claude-Henri Buffard**

Pour la première fois, tu te saisis d'une œuvre littéraire, *L'Étranger*, pour entretenir un rapport très personnel sur la scène avec elle et son auteur. Quel est donc ton lien à ce livre, à cette pensée?

J.-C.G. La pensée de Camus, qui exprime bien le tiraillement entre, je dirais, « l'honnêteté humaniste » et les exigences du combat politique, m'a toujours paru essentielle. Elle est ainsi très proche de nous. Ce n'est pas une pensée qui fait peur. Si elle impressionne, c'est par sa clarté. Il y a peu d'œuvres qui vous accompagnent comme cela tout au long de la vie. Elle est pour moi ce que Valéry appelait une « philosophie portative ».

Comment, et pourquoi, aujourd'hui, as-tu éprouvé la nécessité de faire entrer en contact ce roman et ta danse ?

J.-C.G. (...) Suite au décès de ma mère, en rangeant des papiers, j'ai retrouvé des archives qui concernaient la vie de mes parents en Algérie, la

jeunesse de ma mère à Oran. J'ai repensé au livre de Camus, au film que Visconti a réalisé à partir de *L'Étranger*. J'ai vu là l'occasion d'écrire un spectacle intime, de voir comment de l'écriture littéraire peut provoquer du mouvement dans les corps. (...) J'aime de plus en plus cultiver et travailler cette curieuse alchimie entre littérature et danse. En relisant *L'Étranger*, je me suis rendu compte du plaisir que j'avais à offrir une traduction physique aux mots de Camus.

Quelle est cette « curieuse alchimie » entre danse et littérature?

J.-C.G. Le travail du chorégraphe est assez proche de celui de l'écrivain. Il s'agit d'inventer une langue, de construire un vocabulaire, d'essayer de débarrasser le genre de ses corsets anciens. La danse a en commun avec la littérature d'avoir des frontières floues qui ne se définissent ni par leurs supports ni par leurs genres. Danse et littérature partagent une même liberté vis à vis de leurs codes respectifs. Et pour le dire simplement, sur le plateau, elles vont bien ensemble.

Comment, sur la scène, articules-tu interprètes de la danse et personnages du livre ?

J.-C.G. Comme tu le sais, dans mon travail, les danseurs n'incarnent pas des personnages. Je dirais que parfois, dans la chorégraphie, le danseur et le personnage semblent se croiser, ils se superposent l'espace d'un instant, font croire furtivement à une incarnation mais l'instant d'après les cartes sont rebattues. C'est un rapport proche de celui qu'entretiennent la danse et la musique, l'une et l'autre ont leur chemin propre, mais peuvent de temps en temps se confondre, ou s'ignorer. (...)

Une des particularités de ce spectacle tient peut-être au fait que tu as conservé la structure du livre, que tu en as respecté la continuité. Tu n'as pas « éclaté » le roman, tu ne l'as pas déconstruit comme on aurait pu s'y attendre.

J.-C.G. La première raison est que je me suis permis de « coller » à l'œuvre et de respecter la continuité du roman justement parce que je sais que la danse n'est pas constituée naturellement pour « adapter » une œuvre textuelle. Je n'ai donc pas « adapté ». Il y a une voix off qui chemine le long du roman et des danses et des images projetées qui peuvent s'en éloigner et inciter le spectateur à pousser loin sa rêverie. La deuxième raison est que dans mes précédents spectacles, le travail dit d'« adaptation » était fait par toi, la « déconstruction » tu la proposais avant que je n'intervienne avec la danse. Ici, sans ce travail préalable, je me suis volontairement laissé emporter par le livre, par son flux, par sa force.

Quel est le rôle de ces images projetées dont nous venons de dire qu'elles semblent éloigner du propos du livre ?

J.-C.G. Ce sont des objets décalés, poétiques,

détournés, qui sont nés de ma lecture du livre. C'est mon « *journal d'images* », des fils invisibles et imprévisibles qui se tendent entre ma lecture et mon imaginaire, nourri aussi bien d'un bout de film de famille que d'une séquence d'un film de Tarkovski ou de Fellini. Je veux également montrer que toute séquence, quelque soit le film auquel elle appartient, est obligatoirement transfigurée – et peut donc être relue différemment par le simple fait d'être située dans un autre contexte.

As-tu fait un travail particulier sur la musique ?

J.-C.G. J'ai commencé à travailler avec différentes musiques comme j'aime à le faire parfois. Mais le musicien de la compagnie, Strigall (nom sous lequel Antoine Strippoli signe ses musiques pour le spectacle vivant) a été inspiré par le projet. Il m'a proposé une musique qui fonctionne bien mieux que ce que j'avais imaginé. Il a magnifiquement trouvé comment lier tous ces matériaux scéniques si différents.

On a souvent dit que ton travail oscillait entre abstraction et figuration. Plus précisément, ne pourrait-on pas dire qu'il balance de plus en plus entre abstraction et autobiographie ?

J.-C.G. S'il est vrai que j'ai toujours emprunté à ma propre vie, au départ ça ne se voyait pas, ça ne se savait pas. Depuis quelques temps, l'emprunt autobiographique est plus évident, à la fois par les thèmes que je traite chorégraphiquement et par les textes et les images que j'introduis. C'était déjà le cas dans *Racheter la mort des gestes* où je parlais très directement d'évènements de ma vie, ou de ma ville. Peut-être la mort récente de ma mère m'a conduit sur ce chemin-là, de l'intime.

→ Autour de *L'Étranger*

+ jeudi 21 janvier · 18h à 22h30

Atelier : écrire sur un spectacle de danse, animé par Ernest Bois

+ samedi 23 janvier · 14h à 16h30 et dimanche 24 janvier · 10h à 12h30

Stage danse week-end, animé par Bruno Maréchal

Retrouvez toutes les informations sur www.mc2grenoble.fr



MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel, C9 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

